

Récit de l'Après



*The cities are silent, the roads overgrown,
We walk through the ashes, but we're not alone.
The stars are our lanterns, the night is our friend,
We carry each other until the world ends.*
(*The Song of the Forgotten Ones*)

Franklin Vernes

Autant parler à la première personne, puisque je ne peux relater que ce que j'ai vu. Je ne vais pas me présenter, à part l'essentiel : je m'appelle Franklin Vernes. Stagiaire pour devenir flic, quand tout s'est mis à bien merder, dans les grandes largeurs. Donc à la base je sais tenir un flingue et faire un carton, et j'ai passé pas mal de temps à jouer les infiltrés, en taule et dans les quartiers merdiques. Voilà mon vécu et mes compétences. Et une enfance banale. Pour le reste, à nous de voir au fil du récit.

Par où commencer ? Une histoire c'est un bonhomme dans un endroit. Le bonhomme, vous l'avez deviné, c'est

moi. L'endroit, on va le savoir tout de suite ; 44-2, page 146.

Il s'est passé des trucs avant mais je vais commencer là : dans ce stade, bien protégé, bien ensoleillé, avec un système d'irrigation bien foutu, et même quelques légumes et salades rabougries. Un petit miracle dans ce monde à l'abandon. Quand je me suis approché en catimini, je vous conseille le catimini dans un monde où un rôdeur affamé peut surgir à tout moment...donc quand je me suis approché, j'ai pressenti : le stade c'est un bon plan. Fermé, vaste, protégé avec de quoi cultiver. Et j'ai été à moitié déçu : l'idée a été retenue, et même mise en oeuvre. Mais où diable sont passés les gens ? Pas un chat, pas même un zomblard hagard et grognard. Rien, silence. Il y a des vestiaires, avec réchaud, boîtes de conserve ouvertes, fringues suspendues à sécher, matelas par terre. Estimons à la louche : il devait y avoir des gens il y a quelques jours. Je vais fureter un peu, dans l'espoir d'en savoir plus. Cette présence/absence me fout un peu la pression :[+1 Stress. 2 succès (6) et 1 sur le dé Stress]. J'ai merdé. Mais je trouve du significatif. [*Quoi ? 05 Ambush, 54 Military.*]

Des douilles, du sang frais, des traces au centre du stade. Un hélicoptère a atterri, des militaires ont ouvert le feu, ils ont embarqué des gens, morts ou blessés. Je retourne à l'intérieur et continue à fouiller, explore ce qui ressemble à une cuisine quand soudain, un bruit derrière moi, et une détonation. Un ballon siffle et m'écorche l'épaule. Je me jette au sol, rampe, et gueule : "du calme, bordel...je viens en paix...". Stress : 2.

Une voix menue de gamine me répond. Elle balbutie un truc confus. Je tente de calmer le jeu. [*Empathie 3 + Manipulation 1 + 2 Stress = 6 dés. 1 succès et encore 1 sur dé de Stress*]...Encore *merdé* ! Je pose ma voix et enjoins à la gamine de baisser son arme, lui explique que je ne lui veux aucun mal et que le bruit peut attirer les "méchants". Je sors, les mains en l'air, lentement. Elle est là, blême, neuf ou dix ans, tremblante, une pétoire en main, amaigrie, terrifiée. En quoi j'ai merdé ? J'ai laissé tomber mon insigne de flic sans m'en rendre compte. Vous me direz : qu'est ce que ça peut foutre ? Bah déjà moi ça me donne confiance. Ensuite ça me pose parfois comme autorité morale. Enfin, ça m'identifie. Celui qui le ramassera saura que j'étais ici. Nous verrons bien. De toutes façons, sur le moment, je n'ai pas conscience de l'avoir perdu. Tombé de ma poche, je vous dis.

T'as un nom, gamine ? *Ellen*, qu'elle me répond. *Moi je suis Franklin, je suis là pour t'aider, t'en fais pas.*

[*Je vais faire un manipulation : Empathie 3 + Manipulation 1 + Stress 2 = 6 dés. Ratage.*] Elle se recroqueville et ne dit plus rien. Elle refuse de parler. Elle secoue la tête et pleurniche. Je récupère son flingue et vais le planquer plus loin. Pas moyen de savoir pourquoi elle est là, depuis combien de temps, ni rien. Elle se bouche les oreilles avec les mains, et remue en rythme d'avant en arrière en chantonnant, sans plus me prêter attention.

Purée, je suis pas un finaud question psychologie. On va rester là pour la nuit, je vais trouver de quoi becqueter et on partira le matin en espérant qu'une nuit de sommeil lui remette les idées au carré.

Journée stressante. On est plutôt bien barricadé. Pas de raison de veiller. Donc je m'endors. Durant la nuit, est-ce que la gamine disparaît ? Unlikely. 87. Non.

Bon, c'est le matin, donc nouvelle perspective, les idées plus claires mais toujours pas compris ce qui s'est passé dans ce stade. Faut-il partir ? Aller où ? Ici, il y a un potager, de quoi se nourrir mais seul je suis incapable de faire fructifier l'existant. Et la gamine est prostrée pour le moment. Et j'ignore si la "menace" qui est venu ici pourrait ne pas revenir par la suite. A priori, ils ont trouvé ce qu'ils voulaient. Je vais fouiller les lieux. Ensuite, je compte faire une campagne de recrutement. C'est bête mais il doit y avoir des survivants éparpillés dans la détresse et ils seraient mieux ici à retourner la terre, à l'abri. Maintenant, bon, mes expériences des humains, surtout soumis au stress "apocalyptique"...pas très fables, souvent paniqués ou devenus fous. Mais pour survivre, il faut s'allier. Pas le choix.

Ok, je file de la bouffe à la gamine, j'essaie de la rassurer un peu. [*je rate manipulation, je pousse (+1 Stress) et rate de nouveau avec un 1 en stress*]. Je m'en sors très mal : non seulement elle refuse de s'alimenter et de parler, mais elle se met à hurler et retourne se cacher dans son placard, dans la cuisine. Bon, rien à faire, on verra plus tard. Me voilà stressé, je vais fouiller un peu ce camp de base, essayer d'évaluer qui quoi où combien.

[*Scout/Reconnaissance 7 dés + dé stress, raté et j'ai merdé avec dé de stress =1*]

Je retourne chaque pièce, les cartons, les sacs à dos, les tiroirs, les tapis, les placards, les moindres recoins. Bon, ils étaient sans doute six ou sept adultes, ils n'ont rien

emporté, tout est comme s'ils avaient quitté subitement. Kidnappés? Abattus froidement et on aurait récupéré leurs cadavres ? Pas la moindre idée. Dans ma précipitation, et ma tension grandissante, j'ai laissé le trousseau de clef de l'entrée dans la cuisine et j'ai ensuite passé trois heures à fouiller partout.

Quand je reviens, vers midi, pour casser la croûte et voir si Ellen est sortie de son placard...elle n'est plus là, et la porte d'entrée est ouverte. Je me souviens des clefs, constate leur absence, me frappe le front. La gamine s'est enfuie...seule, dans ce monde hostile...et depuis combien de temps ? Une heure ? Plus ? J'ai un vieux goût métallique dans la bouche, ma gorge s'assèche, mon front dégouline de sueur...Ouais, dans ce monde pourri, et malgré toutes les saloperies que j'ai du faire pour rester en vie, il me reste un peu de conscience. Des remous dans le bide. De l'empathie pour mes congénères. Mince, c'est une gamine. Je tombe sur une chaise, confus, perplexe, inquiet, indécis.

Que faire ? Partir à sa recherche ? Dans quelle direction ? Comment savoir ou deviner où elle est partie ? Quitter l'abri du stade ? Se balader au hasard en espérant tomber sur elle par hasard ? Le risque est élevé et les chances sont minces. Ne rien faire, alors ? Oublier ? J'essaie de me convaincre rationnellement que c'est la seule chose à faire, et c'est factuellement vrai. Aucune chance de la retrouver, je vais juste mettre ma peau en danger en vain. Rationnellement je le comprends bien. Mais le poison de la culpabilité me ronge et me pousse. Je ne peux pas rester assis ainsi à me flatter de rester en vie.

Je me lève, arpente la pièce puis sort et marche dans le stade, parmi carottes et concombres, le regard au sol puis au ciel, puis sur mes mains tremblantes. Chaque minute à tergiverser c'est un risque de plus pour elle. Je cesse soudain de réfléchir, fonce dans les locaux, récupère armes, nourritures, munitions et fourre le tout dans un gros sac à dos en tissu épais, vert-marron, le balance sur mon épaule, et quitte le stade, sans trop savoir où aller. C'est la fin de la matinée. Des rues désertes. Un chien aboie dans le lointain. Que faire ? Où aller ? Crier son prénom et risquer d'attirer une attention indésirable?

[fait il beau ? 50/50 - 50 oui, y a t il un bruit ou indice d'une activité particulière ? very unlikely...05 ! OUI ET]

[nature du bruit : angoisse - démence - tragédie]

Un hurlement perturbe soudain le calme relatif de la matinée, un hurlement d'angoisse, de désespoir, tout à fait humain, interrompu par des sanglots sans doute, et qui reprend de plus belle; on sent le désespoir, la haine de tous les dieux et la volonté d'en finir, une sollicitation à mettre un terme à toutes les souffrances, à affronter tous les dangers et ce d'autant plus que la conséquence funeste et généralement rapide c'est d'attirer sur soi l'attention de hordes de putréfiés affamés. La personne qui hurle doit être au bout du bout de sa vie ou frappée de démence. Elle se trouve à proximité et si elle ne la boucle pas rapidement, je vais aussi me retrouver dans la sauce. Pas envie de devoir me retrouver bloqué dans le stade, entouré de milliers de pourritures ambulantes. Je vais donc aller lui claquer le beignet, à l'autre

foldingue. Mais d'abord, je dois repérer où elle se trouve et ensuite, agir vite. Très vite.

[+1 stress à cause du hurlement et du risque que ça entraîne, jet de reconnaissance => 1 succès, je repère d'où vient le cri...jet de mobilité => 2 succès, je m'y rend très rapidement]

Je tends l'oreille. Ok, compris, je passe par le jardin de la maison blanche devant moi, défonce d'un coup de pied une porte basse, enjambe une cloture, fonce dans un verger, traverse un autre jardin...je finis par arriver devant la terrasse d'une maison. Une femme en robe de chambre, agenouillée, dégoulinante de sang, se griffe le visage en hurlant...Pas question de l'aborder frontalement...Si elle s'enfuit en hurlant et rameute des affamés, je suis dans la mouise. Déjà un miracle qu'aucun ne se soit pointé avec le vacarme qu'elle fait.

[vraiment ? aucun ne s'est pointé ? un zonzon dans le coin ? very unlikely...43...ouf, rien pour le moment]

Donc bon, je vais m'approcher d'elle en silence et la maîtriser et la faire taire, quitte à l'estourbir si besoin. Pour son bien, et pour le mien.

[jet de discrétion à +1 car elle hurle et est distraite...discrétion réussie...manipulation pour la faire taire...ratée...je pousse le jet avec +1 Stress...encore raté]

Je m'approche en loucedé, me jette sur elle, l'empoigne, tente de lui tenir les poignets, qu'elle arrête de se labourer le visage, et lui demande sur tous les tons, doucereux puis ferme, de bien vouloir la mettre en veilleuse, mais rien n'y fait. Je sens la moutarde qui m'explose au pif. Elle va nous foutre dedans, cette gueularde. Tant pis, on va y aller plus rudement. Je vais la trainer dans la maison, et étouffer son cri par la force.

[jet opposition force contre force...je fais un succès, elle en fait 2 ! elle me repousse violemment, +1 blessure]

J'ai beau être deux fois plus lourd, elle déborde d'énergie, c'est surnaturelle. Elle me balance un crochet et un coup de pied, je tombe à la renverse, me cogne solidement contre une table de jardin en métal et avant que j'ai le temps de rien faire, la voilà partie toujours hurlante.

La gamine disparue, une folle hurlante, et moi au sol, bosses et bleus en cadeau. Faut en vouloir, je vous raconte pas. Je me remets sur pied, je cours à sa poursuite.

[mobilité vs mobilité (avec blessure donc -1 dé mais stress +2 dés)...3 succès ! contre 0 pour elle]

Le sang chaud bouillant, je la rattrape quasi immédiatement, elle n'a pas eu le temps de sortir de la maison. Un vilain croche pied, elle s'écroule et je la maîtrise. Elle se débat. *[jet de force en opposition - égalité]*

Je la maîtrise à grand peine et lui fais signe de la boucler et de se calmer. *[jet de Manipulation : 3 succès!]*. La voilà tout à fait calme, son regard reprend de la fixité, je vois sa conscience prendre le dessus, la pupille vide et paniquée semble refluer. Elle secoue la tête, éclate en sanglot et son corps tendu s'abandonne et se laisse aller.

[tout ce boucan a attiré un ou plusieurs zonzon ? 50/50 - 82 non]

Je la remets debout, je l'emmène dans la maison, la fais asseoir, lui nettoie le visage à l'eau, fouille à l'étage, ramène des vêtements, lui dit que tout va bien, de ne pas s'inquiéter, elle se touche le visage, perplexe, elle s'est écorché avec ses ongles, elle remue la tête, ne

comprends rien, ne semble pas savoir où elle est, et à peine qui elle est. Je lui laisse le temps de se ressaisir, lui donne une barre chocolatée. Un peu de sucre.



Jack O'Neil

A la base, j'ai jamais été très soucieux. Toujours étonné des rides sur le front de mes congénères, obnubilés à ceci ou cela, des petits trucs, des histoires de carrière, de salaire, de bobo, de savoir ce que pense untel. Moi ça me passe par dessus. Peut-être d'avoir été ignoré et orphelin, pas eu le temps de croire à ce monde.

Alors quand ça a "basculé", faute de trouver mieux pour décrire l'effondrement, pas grand chose n'a changé pour moi. J'ai continué à errer dans la nature, mendier, et jouer de la gratte au coin du feu, et m'endormir sous les étoiles, dans l'air frais, détendu.

D'autant que loin des villes, ils sont moins nombreux, les Egarés, comme je les appelle. Ceux qui n'ont pas pu trouver le dernier sommeil, les macchabées insomniaques. J'en ai aperçu un certain nombre, des ombres perdues, qui grognent et se lamentent. Je me demande s'il reste une âme, s'il y a un type enfermé là dedans, dans ce corps en putréfaction, poussé par une

faim, secoué de rage, et incapable de retrouver sa parcelle d'humanité. C'est quoi au juste ? Une maladie ? Peu importe comment on appelle les choses. L'important c'est de les voir. Et les accepter.

Je n'ai jamais trop cotoyer mes congénères, vivants ou morts. Donc bon, ça ne change rien pour moi. Ou très peu. Je n'ai plus à tortiller pour chaparder de quoi me nourrir. Juste à esquiver quelques débris ambulants, trouver les boîtes de conserve et paquet de chips, parfois. Les rivières sont pleines de poisson. Je me nourris le plus souvent à la source, chez Mère Nature.

Donc me voilà, un soir de plus, au coin du feu, et croyez-moi je gratte et chantonne; je sais que le bruit les attire mais voyez-vous je m'en tape. Je vais vous livrer mon secret : je n'ai plus peur de mourir. Et les types comme moi, bah, paradoxe, la Mort n'en veut pas. Ouais, ça doit être fade de cibler un type indifférent. Donc j'ai beau gratter et chanter, je suis rarement sollicité. Et encore une fois, je suis loin des populaces, donc les ressuscités de pacotille, je n'en vois quasiment pas.

Assez parler de ma pomme. Commençons à raconter, là où ça commence, c'est à dire quand je sors de ma petite mélodie, parce que j'entends hurler. Certes, le cri est lointain, mais c'est un cri de femme, et j'ai le nerf sensible quand la donzelle est en détresse. Et puis, aussi, je m'ennuie. C'est le matin, le feu n'est plus que cendres. L'occasion d'aller faire un tour en "ville", c'est à dire le bloc d'habitations toutes semblables où jadis s'entassaient les banlieusards.

Je bondis, met la guitare autour du cou, ajuste la sangle du fourreau où se trouve mon sabre, aiguisé soigneusement...un défaut de tranchant peut être fatal. Il faut les fendre profond, les noix de cocos des promeneurs morts, pour détruire le cerveau, où ce qu'il en reste.

Je marche, puis accélère, puis cours...Bon dieu, quel hurlement, mélange de haine, désespoir et animalité brute. Je repère assez vite la maison, elle est adossée au bois où j'ai passé la nuit. Une femme court dans le jardin, et un type après elle. J'observe ça de derrière la haie, en silence. En silence ?

[jet de discrétion. 1 succès]

Il a réussi à la calmer, il la ramène dans la maison, ferme la porte. J'ai une accélération cardiaque. J'essaie de comprendre pourquoi. Panique? Inquiétude? Je me l'avoue à moitié mais la vérité c'est que je n'ai pas vu d'humains depuis un paquet de temps. J'ai envie d'entre le monde mis en récit, une voix humaine, vulnérable, qui comme moi tatonne dans les ténèbres de l'existence et essaie de briller un peu avant que la mort ne vienne la souffler comme la flamme dérisoire d'une bougie.

Ouah, me voilà lyrique. Bon alors quoi, je vais faire connaissance ? Proposer mon aide ? Ils ont l'air gentils. Pas comme certains, j'en ai rencontré des abimés de la fin du monde, sans plus aucune humanité, ou sans la force de porter encore ces fardeaux que sont devenues la compassion et la générosité. Deux défauts quand les ressources sont rares, les monstres partout et vos congénères pas très fiables.

